

[Text]

It reiterates where we're coming from. We can't just approach this by saying, well, let's do this in a piecemeal approach. It's not going to be effective if we do that. As far as I can see, it's not going to be effective; and I've spent only seven years looking at this.

It needs to be completely encompassed in a structure. That's happening. It's slowly happening, because provinces have picked up the ball, the Yukon, British Columbia, Alberta, Saskatchewan, and Manitoba. They've picked up the ball now and they've said, all right, there's a need for aboriginal access, and yes, we will provide some moneys for an O and M fund where aboriginal people can set up a directorate that can liaise with the provincial support bodies and their communities to support what their needs are better. But we on the federal side are still waiting. Yet those provincial bodies are not just serving off-reserve; they're serving on-reserve people as well, and Métis.

We always want to move, but we just can't seem to move. Does it need larger political support? I think the four letters we have from the national sport organizations are certainly the political support. We have the resolutions from the Assembly of First Nations stemming from Sport Forum II. This was signed by one of the co-chairs of the royal commission, Georges Erasmus, and it says:

WHEREAS we recognize the Assembly of First Nations as being the political institution of First Nations people; and

WHEREAS the continued development of a First Nations Sports structure is essential for youth development;

THEREFORE BE IT RESOLVED THAT the Assembly of First Nations endorses and recognizes the First Nations Sports Secretariat and its action plan. . .

At that time we were developing the action plan. This was signed on April 27, 1991.

It says:

BE IT FURTHER RESOLVED THAT this development will be directed under the tenureship of Alwyn Morris.

I'm not here to try to toot my own horn, but we've done our work. I don't know where else to go. If your committee is looking at this question of recreation and sports facilities, maybe we should at it a little more broadly and say, well, how is that interactive with what's going on in the sport community at large?

There is a connection. If the sport community at a whole is looking at development towards 2000, looking at national and regional training centres, why are we not developing training centres that are regionally based, that work with the non-native community, that may be based in an urban centre or an area where aboriginal lands could be freed up for this sort of thing, to see that the aboriginal community would then have access to national teams that would come in just to view it? It brings some partnership. But if we keep pulling it apart and not looking at this as being a universal approach and—maybe the word is overused—holistic, to look at the situation and start to be reactive to it and start making some real, fundamental changes in how we operate. . .

[Translation]

Cela résume bien la situation. Nous ne pouvons pas aborder ce problème en proposant de simples mesures ponctuelles. Ce n'est pas efficace. D'après ce que je peux voir, cela ne donnera rien et cela fait seulement sept ans que je me penche sur le problème.

Il faut une approche globale. Les choses commencent à bouger tout simplement parce que les provinces, le Yukon, la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, ont décidé de s'attaquer au problème. Elles se sont dit que les autochtones devaient avoir la possibilité de faire du sport et qu'elles allaient débloquer des fonds pour un programme d'exploitation et d'entretien. Les autochtones pourraient ainsi établir une direction générale qui assurerait la liaison entre les organismes de soutien provinciaux et leurs communautés de façon à ce que l'on réponde mieux à leurs besoins. Du côté fédéral, nous attendons toujours. Toutefois, ces organismes provinciaux ne desservent pas seulement les Indiens hors réserves, mais également ceux qui vivent dans les réserves ainsi que les Métis.

Nous voulons toujours aller de l'avant, mais nous ne semblons pas être capables de le faire. Avons-nous besoin d'appuis politiques plus importants? Je crois que les quatre lettres émanants des organisations sportives nationales apportent certainement l'appui politique requis. Nous avons également les résolutions de l'Assemblée des Premières nations découlant du deuxième forum des sports. Cette résolution a été signée par l'un des coprésidents de la commission royale, Georges Erasmus, qui a déclaré:

Attendu que l'Assemblée des Premières nations est reconnue comme l'institution politique du peuple des Premières nations, et

attendu que le développement continu d'un programme sportif est essentiel à l'épanouissement de la jeunesse des Premières nations,

il est résolu que l'Assemblée des Premières nations approuve et reconnaisse le secrétariat au sport des Premières nations et son plan d'action.

Nous étions alors en train d'élaborer ce plan d'action, Cette résolution a été signée le 27 avril 1991.

J'en poursuis la lecture:

Il est également résolu que l'élaboration de ce plan d'action sera dirigée par Alwyn Morris.

Je ne suis pas ici pour me jeter des fleurs, mais nous avons fait notre travail. Je ne sais pas à qui d'autre m'adresser. Si votre comité se penche sur les installations récréatives et sportives, peut-être devrions-nous examiner la question dans une optique un peu plus globale et voir qu'elles sont les relations entre ce programme et le monde du sport en général?

Le lien existe. Si la communauté sportive du Canada se prépare en vue de l'an 2000 et examine les centres d'entraînement dont elle dispose aux niveaux national et régional, pourquoi ne pas créer des centres d'entraînement régionaux qui travailleront en collaboration avec la communauté non-autochtone. Ces centres pourraient être établis dans une ville ou une région dont il serait possible de libérer des terres autochtones à cette fin. Ainsi, la communauté autochtone aurait accès aux équipes nationales qui viendraient visiter ces centres. Cela favoriserait un certain partenariat. Mais si nous accentuons le clivage au lieu d'adopter une optique globale et si nous nous contentons de réagir au lieu d'agir en modifiant pour de bon notre façon de procéder. . .